

Recherche Beauté Désespérément

Dania Nihad Abdul-jalil
Univerite de Babylone

Abstrait

La beauté et le mal

Selon Baudelaire Edgar-Poe qui possède une conception en commun ; c'est l'imagination " cette reine des facultés" "une faculté quasi divine", sans laquelle aucune création digne de ce nom n'est possible

La notion de la "beauté" domine dans une autre qualité inhérente à cette nouvelle esthétique que tente définir Baudelaire : une mélancolie d'ordre métaphysique .c'est à dire liée à la nostalgie d'un paradis perdu qui ne le trouve pas.Et ceci lui fait très "mal"

Introduction

Au sortir de l'enfance , Baudelaire se précipite dans la bohème et les plaisirs interdits . Il attrape la syphilis . Dilapide son héritage...

Avec la beauté pour unique raison de vivre....

« Je suis malade, j'ai un tempérament exécrable par la faute de mes parents . Je m'effiloche à cause d'eux . Voilà ce que c'est que d'être l'enfant d'une mère de vingt-sept ans et d'un père de soixante-douze .Union disproportionnée, pathologique,sénile.» Bien entendu, le poète exagère et vieillit allégrement son père de dix ans . N'empêche : c'est d'un vieil homme que naît Charles-pierre Baudelaire , le 9 avril 1821 à Paris , rue Hautefeuille . François Baudelaire , prêtre défroqué sous la Révolution , passé au service de l'Administration , nourri de latin et de peinture , meurt quand Charles n'a pas encore six ans . Il laisse à son fils le goût du dessin et une jeune mère , née Caroline Dufaÿs , qui fait une veuve fort élégante . Le petit Charles l'adore . «Qu'est-ce que l'enfant aime passionnément dans sa mère ...» , écrit-il à son éditeur, Poulet-Malassis , en 1860 . «La chatouille agréable du satin et de la fourrure ... le parfum de la gorge et des cheveux , le cliquetis des bijoux . » Incurable nostalgie de l'amour maternel : « J'étais toujours vivant en toi , tu étais uniquement à moi . Tu étais à la fois une idole et une camarade », lui écrit-il directement , comme il le sera toute sa vie , lui rejouant toujours la même scène d'amour déçu , traînant ses lettres dans ses poches sans oser les ouvrir . Pourtant , Caroline Baudelaire l'abandonne pour un bel officier , qui aspire aux honneurs et finira sénateur du second Empire . Le général Aupick , nom prédestiné , lui vole sa place auprès de la chère maman . Toute sa vie , Baudelaire reste marqué par ce qu'il a vécu comme un double abandon : une mort(celle de son père)et une trahison(celle de sa mère).⁽¹⁾

Ce fils de bonne famille , doué mais peu travailleur , subit d'interminables années de pension à Lyon . Son parcours scolaire s'achève au lycée Louis-le-Grand avec un deuxième prix de vers latins et ... une exclusion définitive pour indiscipline . Baudelaire décroche son bac mais fuit la carrière d'attaché d'ambassade à laquelle on rêve pour lui .

¹ - Le maître Henri ,la poésie depuis Baudelaire,chez Armand Collin,1994 .

Attiré par la bohème , il se lance dans un tourbillon d'amitiés littéraires et découvre les femmes , de préférence vénales et flétries : «Une nuit que j'étais prés d'une affreuse juive...» C'est Sara , dite Louchette à cause de son strabisme . Mais jamais il ne s'abandonne , il se regarde voir : «Je suis la plaie et le couteau / Et la victime et le bourreau .»

La famille , inquiète de sa prodigalité , de sa paresse et de ses mauvaises fréquentations , décide de l'expédier aux Indes. Un voyage de santé morale .

Le 10 juin 1841 , il s'embarque sur le paquebot-des-mers-du-Sud . Tout un programme . Les excentricités du jeune poète attirent l'attention des passagers . Au moment du débarquement , il faut saisir à pleines mains les barreaux d'une échelle de corde. Lui , s'obstine à conserver une pile de livres sous le bras . Il boit la tasse , mais ne les lâche pas ! ⁽¹⁾

De ce voyage qu'il interrompt à l'île Maurice et à l'île Bourbon (la Réunion) , il revient , rempli d'images et de parfums . Conquis par l'exotisme , mais plus que jamais solitaire, exilé : «Le poète est semblable au prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer : / Exilé sur le sol au milieu des huées / ses ailes de géant l'empêchent de marcher .»

Les fleurs du mal

Tout d'abord , il est nécessaire de savoir comment et pourquoi les fleurs du mal sont nées , non pour expliquer le mystérieux génie de l'auteur , mais pour mettre en lumière . Les points d'application de ce génie et son insertion dans l'histoire .

À sa mère , le 3 août 1838 , (il a dix-sept ans) :
« Je n'ai lu qu'ouvrages modernes ; mais de ces ouvrages dont on parle partout , qui on une réputation que tout le monde lit , enfin ce qu'il y a de meilleur ; eh bien , tout cela est faux , exagéré , extravagant , boursoufflé . C'est surtout à Eugénie sue que j'en veux , je n'ai lu de lui qu'un livre , il m'a ennuyé à mourir . Je suis dégoûté de tout cela : il n'y a que drames , les poésies de Victor Hugo et un livre de Sainte-Beuve (volupté) qui m'aient amusé . Je suis complètement dégoûté de la littérature et en vérité , je n'ai pas encore trouvé un ouvrage qui me plût entièrement , que je pusse aimer d'un bout à l'autre ; aussi je ne lis plus.» ⁽²⁾

Cette lettre désigne bien que tout est dit , mal dit , mais dit. Donc la première motivation que nous découvrons à la poésie de trouver du nouveau : ce qui déclarera dans son poème " le Voyage " :

Plonger au fond du gouffre , Enfer ou ciel, qui importe ?

Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau !

Ce nouveau se découvre par soustraction . Quelle province poétique reste vierge , négligée par les prédécesseurs immédiats?

Tout est pris dans le domaine de la poésie . Lamartine avait pris les cieux , Victor Hugo avait pris la terre . La prade avait pris les forêts . Musset avait pris la passion et l'orgie éblouissante . D'autres avaient pris le foyer , la vie rurale , et...

Théophile Gautier avait pris l'Espagne et ses hautes couleurs . Que restait-il pour Beaudelaire? . Mais Beaudelaire plonge dans un des projets .

¹ - Jan kamerbeek , Sainte -beuve et Baudelaire entre Velleius et Valery Études B.

² - correspondance , Bibli de la pléiade , t.1 , p.61.

Ce jeune homme affectueux , sensible , jusqu'à la susceptibilité , enclin à la procrastination comme au remords et à l'auto-accusation, a travaillé au sein d'une famille bourgeoise d'un étrange désir : devenir auteur . ⁽¹⁾ Est-il difficile de deviner les réactions de la mère qui , après un premier mariage ressemblant au sauvetage de l'orpheline , avait trouvé en la personne d'Aupick le mari de ses rêves , destiné à satisfaire son bovarysme , sinon sa sensualité? Il n'est que d'ouvrir les Fleurs aux premières pages et de relire, ainsi le montrent ses lettres de jeunesse Bénédiction . ⁽²⁾ Être auteur , ce n'est évidemment pas le destin – car sa poésie s'écrit en termes de destin – que le général Aupick , protégé par le duc d'Orléans , puis par le duc de Nemours , avait choisi pour son beau-fils : il voyait Charles diplomate , et s'étonnait de le trouver dans la bohème et quêteant les caresses des filles , au point d'en être contaminé .

On imaginait – à grand renfort de complexe d'Edipe – que le conflit familial avait poussé Baudelaire vers la poésie et les expériences qu'elle supposait pour lui d'après ce que l'on sait maintenant , le conflit ne se produisit qu'après le choix du Mal et de la poésie ; tout au plus en est-il contemporain .

Le Mal , Baudelaire le présente d'abord sous un aspect voyant , éclatant , choquant , puis sous une forme grise striée d'une bruine hivernale .

Les deux premiers titres que portèrent les futures fleurs illustrent bien ces conceptions différentes . Sur des couvertures du Salon de 1846 et de livres de ses amis(Pierre Dupont , Banville , Champfleury) , d'octobre 1845 à janvier 1847 , fait annoncer Les Lesbiennes , avec , une fois , cette précision ; «un volume grand in-4°» , En novembre 1848 , Les Limbes se substituent aux Lesbiennes , dans L'Écho des marchands de vin ; l'éditeur est trouvé : Michel Lévy , et fixée , la date de publication, au 24 février 1849 , c'est-à-dire à l'anniversaire de la révolution de 48 .

Le 7 mars 1857 , refusant un titre que Poulet-Malassis lui proposait pour un recueil d'études critiques , Baudelaire prononce : «J'aime les titres mystérieux ou les titres pétards »⁽³⁾ . On en a conclu que les lesbiennes était un titre pétard , un titre à la jeune-France .

Le titre définitif était latent .Balzac l'avait deviné , préparé d'un peu loin , lorsque Sabine confie à sa mère qu'elle se plaît dans cet abîme où Félicité des Touches lui avait défendu d'aller et où toutes les fleurs vénéreuses sont charmantes : «car il y a les fleurs du diable et les fleurs de Dieu »⁽⁴⁾ De plus près , et par deux fois , dans Splendeurs et misères des courtisanes , quand il écrit la lettre ultime où Lucien de Rubempré situe Vautrin dans la terrible lignée des cainites ; ces hommes-la : «C'est la poésie du mal »⁽⁵⁾ »

¹ - C'est le mot «auteur »qu'il emploie dans une forte poésie de jeunesse (p. 203) et dont use Mme Aupick dans une lettre à Asselineau : «quelle stupéfaction pour nous , quand Charles [...] être auteur ! » (E. et J. Grépet , Baudelaire , P . 255) .

² - P.7

³ - Salon de 1846 , t. 11 , P . 437 .

⁴ - Salon de 1846 , t. 11,P.437.

⁵ - Béatrix , éd . Maurice Regard , «Classiques Garnier » , P . 272 .

En 1847 , Hippolyte Babou délègue une imaginaire marquise de T. au soin de féliciter Balzac : «vous seul pouvez cueillir , au bord du précipice , ces jolies fleurs vénéreuses poussées sur un fumier !» Ainsi s'explique que l'«obscur» Babou – selon un cliché regrettable seulement pour ceux qui l'ont utilisé – ait un jour proposé à Baudelaire un titre qui traduisait les vraies intentions de celui-ci ⁽¹⁾. Bien que le mot mal soit dans cette édition , conformément aux normes de la collection , imprimé avec un M minuscule , il importe de souligner que dans la plupart des cas – environ neuf fois sur dix – Baudelaire dans ses lettres l'écrit avec un M majuscule , le mot fleurs étant souvent écrit avec un F minuscule : Mal indique bien la dimension métaphysique du recueil . Fleurs n'aurait guère de signification (cf . le sens étymologique d'anthologie) si Baudelaire ne l'avait lié à Mal par un fort oxymoron.

«que le rythme et la rime répondent dans l'homme avec immortels besoins de monotonie , de symétrie et de surprise ⁽²⁾»; «que la phrase poétique peut imiter (et par là elle touche à l'art musical et à la science mathématique) la ligne horizontale , la ligne droite ascendante , la ligne droite descendante ; qu'elle peut monter à pic vers le ciel , sans essoufflement , ou descendre perpendiculairement vers l'enfer avec la vélocité de toute pesanteur ; qu'elle peut suivre la spirale , décrire la parabole , ou le zigzag figurant une série d'angles superposés ⁽³⁾ . »

LE BEAU:

La question de la beauté obsède Baudelaire , comme en témoignent les titres de plusieurs de ses poèmes : La Beauté, Hymne à la beauté , Le Beau Navire ... Le poète n'hésite cependant pas , dans Une charogne par exemple , à évoquer la laideur . Il y aurait une beauté idéale , mais froide , «rêve de Pierre » , et une réalité parfois sordide . Dans un projet de préface aux Fleurs du Mal Baudelaire écrit : «Il m'a paru plaisant , et d'autant plus agréable que la tâche était plus difficile , d'ex-traire la beauté du Mal . »

La beauté baudelairienne ne saurait relever du même ordre que celle des romantiques . En fait , elle s'articule autour de plusieurs notions . D'une part , Baudelaire trace une séparation radicale entre le beau et le bien : la beauté ne relève plus d'un quelconque ordre moral , sous lequel le poète soupçonne toujours un ordre social , mais elle est un absolu en soi , un idéal à atteindre . Elle ne peut obéir aux règles classiques qui la définissent . Le beau est toujours au-delà des règles , du connu , du banal , «le beau est toujours bizarre , [...] Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie , de bizarrerie naïve , non voulue , inconsciente , et que c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau . [...] Cette dose de bizarrerie qui constitue et définit l'individualité, sans laquelle il n'y a pas de beau , joue dans l'art [...] le rôle du goût ou de l'assaisonnement dans les mets , les mets ne différenciant les uns des autres [...] que par l'idée qu'ils révèlent à la langue »⁽⁴⁾ (Exposition universelle , 1855).

Cette définition du beau comme bizarre n'est pas éloignée de ce que le poète écrit de la modernité ; la beauté ne peut être que moderne , parce qu'elle est essentiellement originale , en rupture avec ce qui la précède . Il faut alors distinguer l'idée de la

¹ - FF Gautier ,les fleurs de Mal de Charles Baudelaire,Édition de France,1972.

² - P . 182 .

³ - P . 188 , ainsi que la citation suivante .

⁴ - Clay Jean, le romantisme, Hachette Realites , 1998.

beauté, qui est un idéal abstrait et froid , dans lequel se rejoignent les siècles , et sa manifestation poétique , qui tient à la fugacité du bizarre.

Que Diras-tu ce Soir...

Que diras-tu ce soir , pauvre âme solitaire,
 Que diras-tu , mon cœur , cœur autrefois flétri,
 A la très-belle , à la très-bonne , à la très-chère ,
 Dons le regard divin t'a soudain refléuri ?
 - Nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges : rien ne vaut la douceur de son autirité ;
 Sa chair spirituelle a le parfum des Anges ,
 Et son œil nous revêt d'un habit de claret.
 Que ce soit dans la nuit et dans la solitude ,
 Que ce soit dans la rue et dans la multitude ,
 Son fantôme dans l'air danse comme un flambeau .
 Parfois il parle et dit : « Je suis belle , et j'ordonne
 Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau ;
 Je suis l'ange gardien , la Muse et la Madone .»
 Quelques rappels sont nécessaires , avant de commencer l'étude linéaire de ce poème : la fin du poème rappelle le premier quatrain du sonnet La Beauté:
 «Je suis belle , ô mortels ! comme un rêve de pierre ,
 Et mon sein , où chacun s'est meurtri tour à tour ,
 Est fait pour inspirer au poète un amour
 Éternel et muet ainsi que la matière .» ⁽¹⁾

Le lien entre ces vers et le dernier tercet de notre poème devra donc être examiné de près , au moment voulu .

Que diras-tu ce soir ... est un sonnet , il faut bien en connaître les règles .

Ce poème met en scène l'opposition entre le spleen et l'idéal , à travers la transformation de la parole du poète en celle de sa bien-aimée . Il s'agit d'un sonnet irrégulier : les rimes des quatrains , croisées et non embrassées , ne sont pas identiques . ⁽²⁾

Premier Quatrain : un Double Dialogue

Le poème s'ouvre par une interrogation doublement adressée , à la « pauvre âme solitaire » et au « cœur autrefois flétri ». Sont ainsi liés , d'une part , le passé et le présent (« ce soir » et « autrefois ») , d'autre part , le « cœur », siège des sentiments et des émotions , et l'« âme », siège de la spiritualité . Ce lien est fortement souligné par un faisceau de procédés convergents : la répétition de la tournure interrogative « Que diras-tu », en tête de vers ; la répétition , autour de la césure du second vers , du mot « cœur » ; et enfin une forte allitération en r (« diras », « soir », « pauvre », « solitaire », « diras », « cœur », « autrefois », « flétri »), présente dans les deux rimes (-aire/-ère et -ri) et à la fin de chaque hémistiche (« soir » et « cœur ») . Il semble donc qu'un dialogue intérieur soit appelé à s'établir , entre le poète qui pose la question et son « âme » ou son « cœur ».

Ce premier dialogue est redoublé dès le vers 3 , par un second dialogue : « Que diras-tu », écrit le poète , « À la très-belle , à la très-bonne , à la très-chère , / Dont le regard divin t'a soudain refléuri ? » Au dialogue intérieur se superpose donc un dialogue possible entre le « cœur »/ « âme » du poète et sa bien-aimée , caractérisée par

¹ - Baudelaire ,oeuvres complète,bibliothèque de la pléiade, 1968,NRF.

² - Arabo Silvaine ,Charles Baudelaire,ed.Garnier, 1988.

trois adjectifs au superlatif absolu . Elle est définie comme un idéal , que renforce la structure du vers : répétition syntaxique - «à la très » suivi de l'adjectif ; et rythme régulier du vers , 4/4/4 . C'est bien ce que confirme l'adjectif «divin » qui détermine le «regard» . L'intervention de «la très-belle »s'oppose doublement à l'interrogation des premiers vers : sur le plan temporel , avec le passage d'un temps de la durée – depuis «autrefois »jusqu'à «ce soir » - à un temps de l'instant - «soudain »; et sur le plan amoureux , avec l'opposition à la rime entre «flétri »et «refleuri».

Le premier quatrain a donc posé deux dialogues : un dialogue intérieur et un dialogue amoureux . Par ailleurs , la rupture provoquée par l'intervention de «la très-chère» permet d'opposer ces deux niveaux : le premier est splénétique , comme en témoigne les adjectifs «pauvre» et «solitaire» ; le second est idéal . Nous retrouvons là l'opposition centrale du recueil , et le titre de sa plus importante section .

Second Quatrain : Du Dialogue À La Louange

Le tiret qui ouvre le second quatrain est la marque graphique du dialogue . C'est la réponse du «cœur» ou de l'«âme» à la question initialement posée par le poète . Nous sommes donc dans le premier niveau . Mais cette réponse concerne bien sûr le futur second niveau : le «cœur» explique au poète – niveau 1 – ce qu'il dira à «la très-bonne» - niveau 2 . Il est cependant difficile d'affirmer qu'il s'agit d'un dialogue . En effet , «chanter ses louanges»n'attend nulle réponse et se suffit à soi-même . C'est bien là le propos de ce second quatrain , qui évoque de nouveau l'idéalité de la figure féminine . Aux adjectives du premier quatrain s'ajoute ici «la douceur » , tandis que la femme est décrite dans des termes religieux - «Sa chair spirituelle a le parfum des Anges / Et son œil nous revêt d'un habit de clarté», comme si le halo entourant la divinité se répandait sur l'objet de son «regard divin » , qu'il faut maintenant entendre au sens propre .

Ce quatrain apparaît donc comme un développement des vers 3 et 4 , avec la mise en valeur d'une hiérarchie entre spleen et idéal :l'homme splénétique est soumis à l'«autorité»de la femme idéale , il place son «orgueil à chanter ses louanges».

PREMIER TERCET : LE FANTÔME , UN IDÉAL SPLÉNÉTIQUE

La reprise , dans les vers 9 et 10 , d'une formulation syntaxiquement indentique («Que ce soit dans [...] et dans ») , renforcée par un impressionnant jeu d'échos («la nuit » et «la rue», à la césure , «la solitude »et «la multitude » , à la rime) , rappelle le parallélisme des vers 1 et 2 . De même , les thèmes évoqués manifestent un retour à l'attitude splénétique et renvoient à l'«âme solitaire »du poète . Il semble donc que ce tercet n'appartienne plus au discours du «cœur» , comme l'absence de tiret en début de phrase l'indique aussi . Mais le retour à la parole splénétique du poète ne se fait plus par une interrogation de soi à soi , puisque le second quatrain y a déjà répondu , et permet donc d'introduire le second niveau de dialogue , de «je »à «elle » . D'où l'évocation de «la très-belle » , non plus sous sa forme initial et idéale , telle qu'elle était développée dans le second quatrain , mais sous la nouvelle forme du «fantôme» était déjà annoncé dans l'alliance de mots «chair spirituelle » . Ce «fantôme» est intéressant à plusieurs titres : d'abord , parce qu'il renforce encore la séparation entre l'idéal et le monde dévalorisé de l'ici splénétique ; ensuite , parce qu'il dénonce déjà l'idéal comme une illusion impossible à atteindre – sous-jacente , une critique de l'idéal s'ébauche ici ; enfin , parce que le terme «fantôme» entre dans un jeu phonétique particulier ,

en structurant en chiasme le vers 11 («fantôme »répond à «flambeau », aux extrémités du vers , tandis que la répétition de «dans » en «danse »conclut les 4 «dans »des vers précédents) . Si l'idéal apparaît bien alors comme ce qui éclaire l'homme «solitaire »(«flambeau » reprend ici l'idée de l'«habit de clarté») et lui permet de supporter son humeur splénétique et un monde imparfait , il est aussi présenté comme un horizon toujours présent , mais qui toujours s'éloigne quand on tente de s'en approcher .

SECOND TERCET : UNE RÉÉCRITURE DE LA BEAUTÉ

La transformation de la femme idéalisée en «fantôme »justifie la forme masculine qui prend en charge la parole , au vers 12 : «Parfois il parle et dit ». Ce pronom masculin a deux effect : il souligne l'irréalité de l'apparition , qui tient simultanément des deux genres , et entre en contradiction avec la parole prononcée, «je suis belle », provoquant ainsi une surprise qui sert à mettre en valeur cette parole . L'affirmation de la beauté n'a rien d'étonnant : elle rappelle de la caractéristique énoncée dès le vers 3 , «la très-belle », rappel encore renforcé par l'écho phonétique de «j'ordonne» avec «la très-bonne » . Par ailleurs , ce verbe «ordonner » répond à l'«autorité » du vers 6 .

C'est aussi le moment de notre rapprochement avec le sonnet La Beauté . Non seulement l'affirmation de la beauté s'y fait de manière identique , «je suis belle » mais encore deux thématiques sont similaires : celle des «yeux , [les] larges yeux aux clartés éternelles », que l'on retrouve sous la forme du «regard »ou de l'«œil» ; et celle de l'«autorité», qui rappelle les «dociles amants ».

Le «fantôme » serait alors une forme particulière du «rêve de Pierre », où sont de nouveau conjugués les principes d'idéalité et d'irréalité . Aussi l'ordre intimé par cette parole est-il à considérer de près : « Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau ». Cet «Amour », décrit dans La Beauté comme «Éternel et muet ainsi que la matière », a-t-il changé ici ? L'usage de la majuscule devant le substantif «Beau », reprenant la majuscule d'«Amour», ne semble pas l'indiquer '«Amour» comme le «Beau »sont renvoyés au monde des essences et des idées , et sont bien distincts du réel , Aussi la dernière série de définitions de la femme idéalisée comporte-t-elle ces majuscules d'abstraction : « l'Ange gardien , la Muse et la Madone ».⁽¹⁾ À la liste de déterminants superlatifs du vers 3 est ici substituée une liste de substantifs abstraits révélant notamment du domaine religieux : «l'Ange gardien » comme «la Madone » s'inscrivent dans le champ lexical du divin , ouvert dès le vers 4 («le regard divin ») , et renforcé encore dans le second quatrain («chanter ses louanges » , «chair spirituelle » , «le parfum des Anges ») . L'encadrement de «la Muse »- qui relève bien sûr de la poésie – par ces figures divines détermine alors une lecture particulière de la poésie . Celle-ci aurait pour fonction , outre les «austères études » mentionnées dans La Beauté , de louer le «Beau » , en l'élevant au niveau du divin . Mais cette idéalisation aurait pour pendant une séparation radicale entre l'homme – voué à sa condition splénétique – et l'objet de son art .⁽²⁾

CONCLUSION

La dualité entre spleen et l'idéal sépare l'ici-bas de l'ailleurs , mais elle sépare aussi l'homme en sa conscience . Celui-ci est déchiré entre les multiples aspirations qui l'habitent , et ne parvient jamais à la sérénité d'un Moi heureux . En cela ,

¹ - Rebatel Lucien, Une histoire de la musique, chez Robert Laffont, 2000.

² - Clay Jean, le romantisme, Hachette Realites, 1998.

BAUDELAIRE, «pauvre âme solitaire » ou « cœur autrefois flétri », reste encore proche du «mal du siècle » , Mais une distinction radicale d'avec le romantisme s'effectue .

La conscience baudelairienne ne se contente pas d'une mélancolie irrèpressible , pour laquelle n'existent que «la nuit et [...] la solitude »; elle en affirme l'équivalence avec «la rue et [...] la multitude » , c'est-à-dire avec les marques mêmes de la modernité , et, contrairement aux romantiques , elle élit domicile dans l'ambigüité la plus radicale, ne vivant que de son hésitation incessante entre spleen et idéal , comme le montre le choix , pour illustrer la beauté , d'une forme irrégulière .

BIBLIOGRAPHIE

- Arabo Silvaine ,Charles Baudelaire,ed.Garnier, 1988.
- Baudelaire ,oeuvres complète,bibliothèque de la pléiade, 1968,NRF.
- Bêatrix , Baudelaire , édition classique Garnier , 2001 .
- Clay Jean, le romantisme, Hachette Realites , 1998.
- E et J Grepet , Baudelaire , édition Garnier , 1999 .
- FF Gautier ,Charles Baudelaire.,Edition critique ,paperback,2009.
- FF Gautier ,les fleurs de Mal de Charles Baudelaire,Edition de France,1972.
- Jan kamerbeek , Sainte –beuve et Baudelaire entre Velleius et Valery Études Baudelairiennes.
- Le maitre Henri ,la poésie depuis Baudelaire,chez Armand Collin,1994.
- Rebatel Lucien ,Une histoire de la musique,chez Robert Laffont,2000.